

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

Dire vrai et faire bien

ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.
Strictement payable d'avance.

LA VOLIERE

(Vers inédits au Journal de Françoise)

POUR MARIE.

*Je suis un oiseleur des campagnes du Réve
J'en connais les détours car, dès enfant, j'y vins
Au printemps dénicher tous les Oiseaux divins
Dont le chant dut au Paradis enchanter Eve.
Au profond des taillis comme au ras des guérets
Partout où soupirait l'appel de leurs voix douces,
Sans réussir d'abord à dépeupler les brousses,
J'ai posé mes gluaux et j'ai tendu mes rets.
Mais bientôt j'ai parfait mon adresse écolière
Et, les pièges subtils m'étant plus familiers,
J'ai captivé les oiseaux tendres par milliers...
Les chanteurs aujourd'hui chantent dans ma Volière.
Ils viennent se grouper, dociles, à ma voix...
Je règle à mon désir leurs longues théories
Et, comme l'Enchanteur des vieilles Féeries,
Je lève ma baguette, ils obéissent... Vois !
Car, pour te dignement fêter, Princesse blonde,
Je donne ici l'essor à quelques prisonniers...
Qu'ils s'en aillent vers toi, joyeux et printaniers,
Et que leur charme à ton jeune charme réponde !...
J'entr'ouvre ma Volière au fond du jardin noir.
Je les choisis par un et les unis par couples,
Je lisse entre mes mains leurs blanches ailes souples
Et je les laisse enfin s'envoler dans le Soir...
Les voici qui s'en vont vers ta maison... Sans doute
Tu ne comprendras pas tout ce qu'ils te diront...
Un mystère de plus alourdira ton front...
Mais, si tu ne les comprends pas, quand même écoute !
Plus tard s'affineront ton oreille et tes yeux
Et se déchirera le voile des merveilles...
Tu sauras quel Bonheur j'ai de passer mes veilles
A sertir en bijoux des mots très précieux.
Alors ouvrant tout grand ton âme hospitalière
A mes vers—ces oiseaux divins apprivoisés—
Pour mieux entendre encore leurs chants harmonisés
Tu me demanderas la clef de ma volière !...*

CHARLES-BERNARD.

Un arrière-neveu de Montcalm

LA visite que vient de faire, à New-York, le comte de Rochambeau, à l'occasion du dévoilement de la statue de son aïeul, et la nouvelle de l'arrivée de quelques frégates françaises, dans le cours de l'été, me remettent à l'esprit que nous pourrions voir, un de ses jours, parmi nous, l'arrière-neveu de notre dernier gouverneur français, le marquis de Montcalm.

Au cours de mon voyage, à Paris, à l'occasion de l'Exposition Universelle, alors que je partageais avec une éminente collègue l'honneur périlleux de représenter les Canadiennes, j'eus l'occasion de faire la connaissance, charmante, de madame la baronne Grellet de la Deyte, la petite-nièce et la plus proche parente actuelle du héros des plaines d'Abraham.

Et tout de suite nous fûmes amies. Elle m'aima sans doute parce que j'appartenais à ce sol qui a bu le sang de son aïeul qui a donné sa vie pour le défendre ; moi, parce qu'elle est l'incarnation de la bonté, de la grâce toute française, et qu'elle répondait au besoin qu'éprouvait mon cœur de rencontrer sur la terre étrangère une âme sympathique, qui me parla de la patrie absente,—et qui m'en fit beaucoup parler.

L'Exposition canadienne, à Paris, a été, pour l'Europe, la deuxième découverte du Canada, et cette découverte a pris un caractère plus important que la première. Non seulement l'Exposition canadienne a favorisé l'échange des relations les plus cordiales et les plus généreuses, mais elle a fait connaître, d'une manière tan-